

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
 Edifice Long
 Rue Canada
 Edmundston, N.-B.

Avocat
 Casier Postal: 9 — Tél.: 42
M.-D. CORMIER
 M.A.
 Avocat, Notaire Public
 Edmundston, N. B.

Médecin
Dr E. SIMARD
 Médecin — Chirurgien
 Téléphone 84
 rue St-François
 EDMUNDSTON, — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
 Ancien Bureau de M. Pius
 Michaud, rue St-François
 Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
 B.A.
 Avocat, Notaire Public
 Bui au: Chez J. Têtu
 Vois à de Jos E. Bard
 Edmundston, N. B.

Hôpital de Clair
Dr P. C. Laporte,
 Médecin en Chef,
 CLAIR, — N.-B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
 Avocat, Notaire Public
 CAMPBELLTON, — N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
 Percepteur de Vos Crédits
 en souffrance
 39, rue Canada,
 Edmundston, — N. B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
 ARCHITECTES
 SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
 constructions à l'épreuve du feu,
OSCAR BEAULE ALBERT MORISSETTE
 A.A.P.Q. & R.I.C.A. B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
 21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea W. Clarence McNice
 C.A.G.P.A. C.A.G.P.A.
BELYEA ET MCNICE
 COMPTABLES LICENCIÉS
 Dans la Province De Québec Et Au Canada
 Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
 Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
 Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr A. M. SORMANY
 RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
 DE TOUTES SORTES
 Heures de bureau: —
 8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
 — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

LA VALISE MYSTERIEUSE
 Roman Canadien inédit, par
J. M. LEBEL
 Tous droits réservés, 1930, par Édouard Garand, 1423-27,
 rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se
 procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.
 Par la Poste: 30 sous.

avec un geste résolu.
 —C'est bien dit, Henriette, votre énergie redonne ma confiance, dans la cause que j'ai entreprise de défendre. Maintenant, écoutez-moi bien attentivement. Demain, entre trois et quatre heures de l'après-midi, vous irez rendre à l'École Sainte-Hélène que vous traverserez. Vous dirigerez ensuite vos pas vers l'extrémité est de l'île dans un endroit désert de la rive. Une fois là, vous aurez l'oeil et l'oreille aux aguets. Vous entendrez la chute d'un corps à l'eau et, à ce bruit guidant vos pas, vous découvrirez flottant sur l'eau le corps inerte d'une jeune fille.
 —Hol, s'écrièrent Alpa et Tonnerre en sursautant.
 —Et cette jeune fille, continua Henriette avec un sourire tranquille, ce sera moi!
 —Vous!... Et avec exclamation les deux amis s'entre-regardèrent avec une comique stupeur.
 —Mais rassurez-vous, ajouta Henriette en riant, je ne serai pas morte.
 —A la bonne heure! dit Alpa en respirant bruyamment.
 —C'est une façon de parler, mademoiselle, est-elle en harmonie avec la courtoisie, ajouta Tonnerre en essayant sa tête chauve sur laquelle les paroles d'Henriette avaient fait perler une sueur abondante.
 —Surtout, reprit Henriette, je suis insérée en une sorte de légalité qui me donnera la rigidité de la mort, et cette mort factice durera vingt-quatre heures ou moins. Donc, comme vous êtes de hardis nageurs, vous me tirerez du fleuve comme vous l'avez si héroïquement fait hier et vous vous arrangeriez ensuite pour me faire conduire à la morgue. Naturellement, vous ne me reconnaîtrez pas; je serai tiré de la morgue, et vous n'avez pas à vous inquiéter de ce qui se passe à l'intérieur de la morgue.

AU FOYER

Nous réservons notre indulgence pour les patients. — *Vauvargues.*
 Se repentir et recommencer, voilà la vie. — *Chervilais.*

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE
Douleur abdominale.

Quand tout le système fonctionne d'une façon normale, nous nous préoccupons guère de notre corps. Nous respirons et nous transpirons tout le temps et nous ne nous en apercevons que lorsque, à la suite de quelque effort exagéré, la respiration est un peu difficile et la transpiration s'augmente. La digestion de nos aliments se fait d'une façon semblable, et les intestins et les reins remplissent leur devoir d'élimination des déchets du corps à des intervalles réguliers.
 La douleur sert à nous avertir que tout ne va pas bien, que nous devons nous préoccuper de notre corps. Lorsqu'il exige quelque état anormal physique, les organes eux-mêmes prennent d'abord les moyens de se soulager en mettant au repos la partie du corps affectée. Dans certains états anormaux des organes qui sont situés dans l'abdomen, les ondes péristaltiques sont arrêtées et les muscles abdominaux se contractent autour de la partie de l'intestin mise au repos pour lui servir de protection.

En général, quand la douleur abdominale se fait ressentir, nous laissons croire que nous avons mangé quelque aliment qui ne nous convient pas et que nous devons prendre un purgatif pour nous en débarrasser. Cependant, la responsabilité n'est pas si facilement établie. La douleur peut provenir de l'inflammation d'un des organes abdominaux, tel que l'appendice.

Dans ce cas, c'est le repos qui s'impose et non le travail. Nous devons déjà dit, le corps lui-même met au repos la partie affectée dès le début de l'inflammation. Il ne faut pas alors renverser ce procédé protecteur par l'administration des purgatifs qui font reprendre aux intestins leurs mouvements, ce qui peut causer la perforation de l'appendice et expose à une péritonite.

Sans doute, les purgatifs ont pu se prendre sans aucun résultat grave, mais il est vrai que ces purgatifs produisent chaque année à la suite de l'administration irrégulière de purgatifs dans l'effort d'alléger les douleurs abdominales.

Nous ne voulons pas affirmer que nous ne pouvons pas nous en débarrasser, mais il est vrai que nous ne pouvons pas nous en débarrasser sans que nous ne souffrions de douleurs abdominales. Les purgatifs ont pu se prendre sans aucun résultat grave, mais il est vrai que ces purgatifs produisent chaque année à la suite de l'administration irrégulière de purgatifs dans l'effort d'alléger les douleurs abdominales.

Nous ne voulons pas affirmer que nous ne pouvons pas nous en débarrasser, mais il est vrai que nous ne pouvons pas nous en débarrasser sans que nous ne souffrions de douleurs abdominales. Les purgatifs ont pu se prendre sans aucun résultat grave, mais il est vrai que ces purgatifs produisent chaque année à la suite de l'administration irrégulière de purgatifs dans l'effort d'alléger les douleurs abdominales.

LA JOIE ET LA BÉNEDICTION D'UN FOYER
 On demande des Foyers catholiques pour des Orphelins
 Pour plus de détails écrire à
The Catholic Home Finding Ass. of N. B.
 J. P. COUGHLIN, secrétaire
 P. O. Box 157 ST-JOHN, N. B.

Cette Association et sous les auspices des Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick.
CHATOUILLEUX
 —Combien de côtes avez-vous, Lactien? demande la maîtresse d'école.
 —Je ne sais pas, mademoiselle. Je suis tellement chatouilleux que je n'ai jamais pu me les compter.

force encolure, ayant pour sommet une tête grotesque coiffée d'un large feutre gris et vêtu d'un habit à carreaux noirs et blancs, se tenait adossé au mur de la gare.
 L'autre, mince et fluet, avec une figure pâle et malade, la tête supérieure ornée d'une moustache noire aux pointes tournées en queue de cochonnet, semblait chercher à dissimuler sa présence derrière un groupe de voyageurs.
 —Nous y serons, répondirent d'une seule voix les deux anciens pirates.
 XVIII
 UNE PAIRE D'AMIS
 Sept heures du soir étaient sonnées.
 Au travers de la foule des voyageurs et des curieux et découverts qui encombraient les quais de la Gare Windsor, un individu, gros et gras la mine fleurie, tira à quatre épingle et surchargé de bagages, se fit difficilement jour, franchit l'une des grilles et gagna le convoi du Rutland sous pression, en destination de New-York.
 L'employé apeuré d'ébène, militairement campé près du marabout du wagon-lit, s'empressa au-dessus du gros homme, dont l'importance était fort évidente, et s'empara de ses bagages.
 L'instant d'après le gros voyageur qui n'était autre que ce brave Kuppmeim, disparaisait dans le wagon.
 Or, en dépit des grilles et mêlés à la foule grouillante, deux individus avaient pu observer avec un intérêt intense le passage de Kuppmeim, d'un oeil ardent, ils avaient suivi jusqu'au convoi.
 L'un d'eux, de haute taille et de

me même temps aussi, sous l'épaisse voilette, deux regards d'acier s'illuminaient.
 A dix pas plus loin la femme s'arrêtait. Derrière elle, ses yeux demeuraient attachés sur les deux associés, puis on aurait pu entendre ces paroles murmurées:
 —Grossman et Fringer... Que dois-je faire? Kuppmeim est parti avec les plans du Chasse-Torpille, mais il n'a pas le modèle. Et ce modèle, que j'ai tenu en mes mains un moment... Le diable seul peut savoir où il est à cette heure.
 Un rauque rugissement accompagna les derniers mots, et la jeune femme poursuivit:
 —Enfin, Pierre Lebon et sa fiancée sont accusés du vol des plans et du modèle.
 Dois-je retourner à New-York? Vaut-il mieux demeurer à Montréal quelques jours encore?
 A cette minute un convoi entrain en gare et déversait une nuée de voyageurs.
 La jeune femme, que notre lecteur a assurément reconnu pour Miss Jane, fut pendant quelques minutes entourée, bousculée, bousculée à droite et à gauche, si bien que, après cet ouragan, eût constaté que Grossman et Fringer avaient disparu.
 —Alois! rugit-elle avec une scur-de énergie, je reste!
 Et elle quitta la gare en prononçant ces paroles à voix basse:
 —L'évidence... est sur Métal!...
 Fringer et Grossman avaient quit-

sent comment, par Dieu ou par le Diable, tu t'es tiré d'ici de ce coup de revolver. Puis je me pose cette question: Qu'est-ce que Grossman va faire de Kuppmeim que, pour ma modeste part, je serais fâché de trépasser?
 —Grossman tira de sa poche une bouffée énorme qu'il souffla, radement dans l'espace et dit:
 —A la première question je réponds par ceci: la balle que Kuppmeim m'a fait avaler par le ventre, je l'ai fait expirer, voilà tout. Car ce n'est pas d'une balle qu'on se débarrasse de Grossman. Il en faut au moins vingt et encore. Et je réponds à la seconde question par ceci: j'ai mon idée.
 —Ah! ah! fit simplement Fringer. Le silence s'établit entre les deux associés, chacun d'eux paraissant chercher à saisir la pensée de l'autre. La nuit venait rapidement, la cité s'illumina. Une brise du sud, fraîche et parfumée, faisait bruiser le feuillage naissant. IA, dans ce parc où l'ombre était à peine troublée par les lampes électriques posées de l'oin en loin, la nature révélait un charme qu'on ne pouvait trouver dans les rues animées et bruyantes. Cette nature portait la joie et la sérénité, et cependant il y avait là deux hommes dévorés par les soucis et la haine. Grossman fumait sa pipe à grosses bouffées, les regards perdus parmi les arbres du parc. Fringer fronçait le sourcil et ses doigts nerveux reconvoquaient davantage les pointes de sa moustache postiche. De temps à autre, il glissait sur la face grotesque et naïve de son compagnon un regard souriant et profond.
 (A suivre.)

LA MALEDICTION

Le chien dans la cour, aboyant en tirant violemment sur sa chaîne. Un léger coup de bâton heurta la porte de la ferme que M. Carrière s'en fut ouvrir.
 Le feu de serments qui pétillait dans la cheminée illuminait, sur le seuil, la pitoyable apparition d'un pauvre bougre, lamenable, estropié, loqueteux, trempé par la pluie qui tombait à torrents.
 Le mendiant balbutia d'intelligibles paroles, on comprit qu'il formulait une prière.
 —Dieu vous bénisse, répondit Mme Carrière, occupée à écoumer le pot-au-feu dont l'arôme emplissait l'atmosphère.
 —Si vous plaît? répondit le gueux.
 —Elle vous dit d'aller vous promener, hurla le fermier. On n'entre pas chez le monde à cette heure. Au large ou je lâche les chiens à vos trousses.
 —C'est bien, ne vous fâchez pas, murmura le mendiant. J'étais exténué de fatigue et de faim. Je pensais que vous m'auriez fait la charité d'un morceau de pain et donné un abri, une petite place pour cette nuit, au chaud, dans l'étable.
 —Dans l'étable, un va-nu-pieds de ton espèce? Passe ton chemin, mon bonhomme! tu veux manger du pain travaillé, tu es d'âge et de taille à en gagner.
 —Eh bien! donnez-moi du travail je le ferai à n'importe quel, je ne suis pas difficile.
 —Et que me le connais? Est-ce que je salue d'où tu viens? qui tu es, pour l'introduire dans ma maison? Passe ton chemin le diable.
 —Ben parlez, ne se fâchez pas, bourgeois, je m'en vais. Seulement ça ne porte pas bonheur, va, d'insulter à la misère; on ne sait jamais ce qui peut arriver à son tour. Il y a de la misère pour tout le monde ici-bas.
 —Tu me fais des menaces, je crois?
 —M'en garde bien, je suis à ta merci, n'ayant qu'un bâton pour me soutenir; mais je dis ce qui est. Quel quefois, vois-tu, on se repent d'avoir dit dur et sans pitié.
 —Allez, allez, déguerpis!
 Le pauvre hère promena un lent regard sur l'intérieur confortable. Il vit des ustensiles de cuisine étincelants, une nappe éblouissante, un petit bœreau blotti contre le grand lit moelleux sur lequel s'éteignaient deux ou trois éredons.
 Alors il cracha sur le seuil inhospitalier et n'eut que le temps de tourner les talons, de s'enfuir et de fermer la grille: le fermier lacraït ses dents.
 Le mendiant se perdit dans la nuit. L'âme sombre, le cœur défilé, en grommelant des mots étranges. Le fermier entendit son pas inégal et trébuchant se perdre dans le lointain.
 Quand il rentra dans la cuisine, l'enfant pleurant, réveillé par un souf de son froid.
 Le père Carrière sentit un obscur malaise dans sa chair causé par le mécontentement de son. Les menaces du chemineau pesaient sur lui. Elles devaient rester dans son souvenir comme un "Mame, Thecel, Pharaï" prophétique.
 Certes, Carrière était un gaillard peu endurant auquel il ne fallait pas bon de se froter. Il avait terrassé et assommé à coups de poings un brasseur surpris en train de tendre des colets dans son bois. Il avait à coups de talons, défilé un domestique mécontent qui s'était per-

BOITE AUX QUESTIONS

Q—Les Juifs, est-ce une nation ou unreligion?
 R—Les Juifs, c'est le peuple de Dieu, une nation par conséquent, à qui Dieu a donné la Sainte Ecriture. Notre-Seigneur et le Ste Verge appartiennent à cette nation. Les Juifs ont gardé leur ancienne religion, que Notre Seigneur a remplacé par l'Eglise Catholique.
 Q—Auriez-vous un moyen à m'en suggérer pour conserver à leur nuance châtains les cheveux d'un enfant?
 R—Evitez de les mouiller tous les jours et quand vous les lavez, mettez un peu de borax dans l'eau ou vous les rincez.
 Q—Quel deuil, une jeune fille doit-elle porter pour un petit frère d'une dizaine d'années?
 R—Trois ou quatre mois de noir et le même temps de demi-deuil.
 Q—Quelle différence heures de 4-11 entre nous et l'Asie?
 R—Peut-être six à sept heures. Quand il est midi ici, il est environ sept heures à Jérusalem.
 Q—La famille Greenshield & Co. affecte-t-elle la maison Greenshield qui s'occupe des valeurs de placements?
 R—Après les rapports des journaux, cette famille n'affecte pas la maison Greenshield Incorporated, et cette dernière continuera ses opérations comme auparavant.
 Q—Quel est le moyen d'empêcher des soulèvements de craquer en marchant?
 R—Faites une incision au côté de la semelle et insérez une goutte d'huile d'olive.
 Q—Y a-t-il une sainte Hermione?
 R—Non, Hermione est une femme de l'Antienne-Grece. Elle figure dans la tragédie de Racine, Andromaque.
 Q—En état d'ivresse, de remarquer qu'on ne le payait pas suffisamment. Pourtant après avoir rudoyé le mendiant, le fermier n'était pas tranquille. Il se disait que lorsqu'on est parvenu à un certain degré de pauvreté, on est au-dessus des conventions et des lois; on prend le droit de faire un mauvais coup. de mettre le feu à une grange pour se venger d'un affront; d'étrangler un homme pour se venger de la destinée. Et puis, il y avait au fond de son âme un vase de superstition que son inquiétude remuait.
 Ce robuste gaillard avait de petites faiblesses irraisonnées, absurdes mais dont il n'aurait point à se défier. Il n'aurait pas qu'on fût treize à table, qu'une fourchette fût au croc avec un cullier; qu'on renversât la salière ou qu'on brisât un verre blanc. Il n'aurait pas qu'une pile vint jacter sur un arbre à sa porte. Il regretta d'avoir témolmé tant de malveillance au bonhomme. Les bavures ont souvent les mauvais effets: ils sont insidés, dit-on, à certains secrets de magie qu'ils se passent de génération en génération, mystérieusement. Celui-ci avait craché sur le seuil: le père Carrière n'était pas tranquille.
 Après le dîner, il arma son fusil, siffla son chien et fit le tour de la maison.
 Les bourrasques entrecroquaient les branches des arbres. Des grondeurs grinçants. Un hurlement intermittent de hibou semblait une plainte lancée désespérément à travers la nuit.
 Suite à la page sept.

Louange les Fameuses Pluies Végétales Contre l'Indigestion

"Je souffrais d'indigestion et de Migraines depuis plusieurs mois quand on m'a conseillé d'essayer vos fameuses Pluies. Après la première dose, je commençais déjà à leur réelle valeur tonique."
 —Mlle M. Crodyon.
 Les Pluies de Dr Carter pour le Foie ne sont pas un laxatif ordinaire. Elles sont totalement végétales et ont un effet tonique très marqué et bénéfique sur le foie... c'est exactement ce dont vous avez besoin pour faire cesser constipation, Acidité, Etat Bileux, Maux de Tête, Vain Têtu, etc. Chez tous les pharmaciens, en paquets rouges de 25c et de 75c.

COIN DE LA BONNE CUISINIÈRE

SOUPE AUX HUITRES
 Composition: —
 Huitres, bouillon ou lait, petit morceau de beurre, poivre, pain ou biscuitis soda.
 Préparation: —
 Il est nécessaire de couler le jus des huitres avant de l'ajouter au bouillon ou au lait. On y met un petit morceau de beurre, du poivre et du pain émietté fin, ou, si vous préférez, des biscuits soda pilés. Quand ce tout bout, jetez-y les huitres, et dès qu'elles commencent à rider, retirez du feu.
TOASTS FRANÇAIS AUX POINCES
 Préparation: —
 Employez trois oeufs, une tasse de lait, du beurre, du sel, du pain, du beurre et des poires. Battez les oeufs, ajoutez le lait, le poivre et le sel. Trempez les tranches de pain, et faites rotir dans du beurre bouillant. Pressez des poires en conserves que vous faites bouillir. Avant de servir, faites une poire sur chaque tranche de pain.

VEAU ROTI AU RIZ
 Préparation: —
 Lavez votre riz à plusieurs eaux en le frottant avec les mains, faites-en et ajoutez un morceau de beurre ensuile crever dans du bouillon et un peu de très bonne graisse de rôti, salez; laissez cuire faites chauffer votre veau dans du bouillon à part, et servez-le sur votre riz.
RESTES DE PORC A LA SAUCE TOMATE
 Préparation: —
 Faites une sauce tomate, coupez votre porc en tranches, mettez-le chauffer dans votre sauce ou à part, dans un peu de bouillon, si vous le préférez.
CREME A LA CREME AUX ANANAS
 Préparation: —
 Une chopine de lait, une pinte de crème, deux tasses de sucre, un ananas râpé, un blanc d'oeuf. Faites chauffer le lait, ajoutez le sucre, et laissez refroidir. Battez le blanc d'oeuf, ajoutez la crème, l'ananas, et faites geler à moitié; mettez le reste de votre crème et le blanc d'oeuf bien bituts, faites geler complètement.

Nos clubs et nos berceles font preuve - que nous sommes avides de société - Prendre ensemble une tasse de thé est une des coutumes sociales les plus amicales.
 (1513)

THÉ RED ROSE
 "un BON thé"
 2 MÉLANGES EXQUIS "Figue et Orange Pekoe"

me même temps aussi, sous l'épaisse voilette, deux regards d'acier s'illuminaient.
 A dix pas plus loin la femme s'arrêtait. Derrière elle, ses yeux demeuraient attachés sur les deux associés, puis on aurait pu entendre ces paroles murmurées:
 —Grossman et Fringer... Que dois-je faire? Kuppmeim est parti avec les plans du Chasse-Torpille, mais il n'a pas le modèle. Et ce modèle, que j'ai tenu en mes mains un moment... Le diable seul peut savoir où il est à cette heure.
 Un rauque rugissement accompagna les derniers mots, et la jeune femme poursuivit:
 —Enfin, Pierre Lebon et sa fiancée sont accusés du vol des plans et du modèle.
 Dois-je retourner à New-York? Vaut-il mieux demeurer à Montréal quelques jours encore?
 A cette minute un convoi entrain en gare et déversait une nuée de voyageurs.
 La jeune femme, que notre lecteur a assurément reconnu pour Miss Jane, fut pendant quelques minutes entourée, bousculée, bousculée à droite et à gauche, si bien que, après cet ouragan, eût constaté que Grossman et Fringer avaient disparu.
 —Alois! rugit-elle avec une scur-de énergie, je reste!
 Et elle quitta la gare en prononçant ces paroles à voix basse:
 —L'évidence... est sur Métal!...
 Fringer et Grossman avaient quit-

sent comment, par Dieu ou par le Diable, tu t'es tiré d'ici de ce coup de revolver. Puis je me pose cette question: Qu'est-ce que Grossman va faire de Kuppmeim que, pour ma modeste part, je serais fâché de trépasser?
 —Grossman tira de sa poche une bouffée énorme qu'il souffla, radement dans l'espace et dit:
 —A la première question je réponds par ceci: la balle que Kuppmeim m'a fait avaler par le ventre, je l'ai fait expirer, voilà tout. Car ce n'est pas d'une balle qu'on se débarrasse de Grossman. Il en faut au moins vingt et encore. Et je réponds à la seconde question par ceci: j'ai mon idée.
 —Ah! ah! fit simplement Fringer. Le silence s'établit entre les deux associés, chacun d'eux paraissant chercher à saisir la pensée de l'autre. La nuit venait rapidement, la cité s'illumina. Une brise du sud, fraîche et parfumée, faisait bruiser le feuillage naissant. IA, dans ce parc où l'ombre était à peine troublée par les lampes électriques posées de l'oin en loin, la nature révélait un charme qu'on ne pouvait trouver dans les rues animées et bruyantes. Cette nature portait la joie et la sérénité, et cependant il y avait là deux hommes dévorés par les soucis et la haine. Grossman fumait sa pipe à grosses bouffées, les regards perdus parmi les arbres du parc. Fringer fronçait le sourcil et ses doigts nerveux reconvoquaient davantage les pointes de sa moustache postiche. De temps à autre, il glissait sur la face grotesque et naïve de son compagnon un regard souriant et profond.
 (A suivre.)

me même temps aussi, sous l'épaisse voilette, deux regards d'acier s'illuminaient.
 A dix pas plus loin la femme s'arrêtait. Derrière elle, ses yeux demeuraient attachés sur les deux associés, puis on aurait pu entendre ces paroles murmurées:
 —Grossman et Fringer... Que dois-je faire? Kuppmeim est parti avec les plans du Chasse-Torpille, mais il n'a pas le modèle. Et ce modèle, que j'ai tenu en mes mains un moment... Le diable seul peut savoir où il est à cette heure.
 Un rauque rugissement accompagna les derniers mots, et la jeune femme poursuivit:
 —Enfin, Pierre Lebon et sa fiancée sont accusés du vol des plans et du modèle.
 Dois-je retourner à New-York? Vaut-il mieux demeurer à Montréal quelques jours encore?
 A cette minute un convoi entrain en gare et déversait une nuée de voyageurs.
 La jeune femme, que notre lecteur a assurément reconnu pour Miss Jane, fut pendant quelques minutes entourée, bousculée, bousculée à droite et à gauche, si bien que, après cet ouragan, eût constaté que Grossman et Fringer avaient disparu.
 —Alois! rugit-elle avec une scur-de énergie, je reste!
 Et elle quitta la gare en prononçant ces paroles à voix basse:
 —L'évidence... est sur Métal!...
 Fringer et Grossman avaient quit-

sent comment, par Dieu ou par le Diable, tu t'es tiré d'ici de ce coup de revolver. Puis je me pose cette question: Qu'est-ce que Grossman va faire de Kuppmeim que, pour ma modeste part, je serais fâché de trépasser?
 —Grossman tira de sa poche une bouffée énorme qu'il souffla, radement dans l'espace et dit:
 —A la première question je réponds par ceci: la balle que Kuppmeim m'a fait avaler par le ventre, je l'ai fait expirer, voilà tout. Car ce n'est pas d'une balle qu'on se débarrasse de Grossman. Il en faut au moins vingt et encore. Et je réponds à la seconde question par ceci: j'ai mon idée.
 —Ah! ah! fit simplement Fringer. Le silence s'établit entre les deux associés, chacun d'eux paraissant chercher à saisir la pensée de l'autre. La nuit venait rapidement, la cité s'illumina. Une brise du sud, fraîche et parfumée, faisait bruiser le feuillage naissant. IA, dans ce parc où l'ombre était à peine troublée par les lampes électriques posées de l'oin en loin, la nature révélait un charme qu'on ne pouvait trouver dans les rues animées et bruyantes. Cette nature portait la joie et la sérénité, et cependant il y avait là deux hommes dévorés par les soucis et la haine. Grossman fumait sa pipe à grosses bouffées, les regards perdus parmi les arbres du parc. Fringer fronçait le sourcil et ses doigts nerveux reconvoquaient davantage les pointes de sa moustache postiche. De temps à autre, il glissait sur la face grotesque et naïve de son compagnon un regard souriant et profond.
 (A suivre.)